

Ruptures



1.

– Vous ne comprenez pas la grandeur de mon œuvre, mes frères. De *notre* œuvre.

– Au contraire, Orvak Shen Komi notre très cher frère, toi qui fus notre Guide vénéré jusqu'à ce jour. Nous saisissons totalement la pensée qui t'anime désormais. En y adhérant, nous précipiterions le Monde d'Ici dans les tourments, les affrontements et la destruction au lieu de réaliser notre mission de sérénité.

– Notre mission de perfection, répliqua fermement le Guide maintenant contesté par ses frères.

Les six membres de la Race Ancestrale se tenaient au sommet d'une colline, isolés des regards qui auraient pu surprendre la scène impressionnante d'une rare réunion de ces êtres sublimes. Grands, magnifiques, leurs longs cheveux doucement gonflés par le vent, vêtus de longues tuniques toutes simples, mais aux riches teintes du rouge le plus vif au bleu le plus profond, tout en eux, tous leurs gestes, toutes leurs paroles, tout leur être exprimait un équilibre absolu. Chacun était masculin et féminin à la fois, doute et certitude, pouvoir et faiblesse, savoir et ignorance... Surtout, ils – ou elles – rayonnaient d'une beauté incomparable, digne des maîtres du destin des Races appelées à peupler le Monde d'Ici.

Au loin s'élevait la majestueuse cité de Saur-Almeth dont les feux enchanteurs brillaient avec de plus en plus d'éclat,

alors que la nuit enveloppait doucement le paysage de forêts opulentes et de plaines fertiles du Plateau des Alisans. Orvak Shen Komi désigna la ville avec fierté.

– Les Alisans ne sont-ils pas la preuve que je sers pleinement les desseins de notre Maître ultime, notre Dieu créateur Elhuï ?

Sans monter le ton, sans se départir du plus grand calme, les six membres de la Race Ancestrale s'affrontaient avec violence. D'un côté, Orvak Shen Komi, le chef spirituel et le Guide, celui à qui le dieu Elhuï avait confié la tâche de veiller à l'épanouissement du Monde d'Ici. En face de lui, ses cinq frœurs qui partageaient désormais une volonté commune de le contrer. Il flottait autour du petit groupe une atmosphère trouble, une certitude de colère retenue, un amalgame oppressant des sentiments exacerbés de chacun. Quelque chose d'irréconciliable s'était développé depuis déjà trop longtemps et le choc se produisait maintenant.

Deuxième en puissance parmi les siens, Hunil Ahos Nuhel parlait au nom des autres.

– Tu t'écartes du chemin que tu devais suivre. Au nom d'Elhuï et de la Race Ancestrale, je te retire tes pouvoirs d'enfantement des peuples du Monde d'Ici. Je te relève de tes responsabilités, de tes devoirs et de tes privilèges jusqu'au moment où ta réflexion t'aura fait comprendre et admettre tes erreurs. Pendant ce temps de pénitence, tu seras désigné sous le nom de Vorgrar, *Celui-dont-la-pensée-est-différente*. Nous espérons que cette période à l'écart sera courte et qu'après avoir retrouvé le juste chemin, tu nous rejoindras avec toute la grandeur, la bonté et la sagesse qui justifiaient notre admiration et notre obéissance envers toi.

Orvak Shen Komi reçut chaque parole comme autant de coups douloureux. Il ne broncha pas, conservant en apparence un parfait contrôle de ses émotions, mais sa détresse emplit l'espace où se tenaient les membres de la Race Ancestrale. Puis l'affliction se transforma en un froid courroux.

– Ainsi, je suis désormais Vorgrar, lança-t-il avec un mélange d’ironie et de défi dans la voix. Hypocrites, il y a longtemps que vous me nommez ainsi entre vous. Alors, sachez que j’assumerai pleinement ce nom. Je serai le seul vrai et le plus grand d’entre tous les serviteurs d’Elhuï pour conduire le Monde d’Ici à sa perfection.

Celui qui agissait jusqu’à cet instant comme le Premier Guide de ce monde avait réuni ses frères dans l’espoir de les associer intimement à ses nouveaux projets. Pourtant, ils avaient choisi de l’écarter. Alors, Orvak Shen Komi décida qu’il poursuivrait seul sa tâche. Dès maintenant, il se rendrait dans la grande cité Alisane où le jeune Seigneur Mithris Sauragon et son épouse célébraient la naissance de leurs jumeaux. Là, pour la première fois, des enfants réunissaient en eux le passé d’une Race Première et l’avenir du Moyen Peuple. En effet, leur père était Alisan et leur mère du Pays de Santerre. La chair de leur chair était le fruit d’une formidable fusion entre la race préférée de Vorgrar et celle destinée par ses frères à dominer le Monde d’Ici. Alors, il veillerait sur le destin de ces êtres exceptionnels. Oui, quoiqu’en pensent les autres membres de la Race Ancestrale, il irait inscrire sa marque personnelle sur ces nouveaux-nés. Puis, comme ils deviendraient adultes, il formerait leur esprit afin qu’ils soient prêts à régner en maîtres d’un monde guidé par la perfection de sa Pensée.

Vorgrar toisa ses cinq frères. Un instant, ceux-ci redoutèrent un déchaînement de l’immense puissance de leur ancien Guide. Finalement, il n’en fut rien et le Maître déchu s’éloigna d’un pas assuré en direction de Saur-Almeth, sans marquer la moindre hésitation, sans se retourner vers ceux de sa Race qu’il reniait définitivement.

2.

Le cœur du Plateau des Alisans offrait aux regards des plaines fertiles et des boisés de feuillus vigoureux. À perte de vue, le paysage se déroulait en douces vagues où, parfois, surgissaient quelques timides hauteurs aux flancs paisibles. Véritable joyau au centre de ce paysage magnifique, la Cité Alisane de Saur-Almeth était délimitée par sept de ces basses collines dont une plus importante au centre. C'était là, au-dessus de toutes les autres constructions, que s'élevait l'élégant palais des Mithris, cette famille qui comptait parmi les plus grandes du peuple Alisan et qui dominait la cité du pouvoir depuis déjà plusieurs générations. Depuis les hautes terrasses du bâtiment de marbre d'un blanc immaculé, on voyait les rues aux pavés de teintes criardes tracer des lignes multicolores à travers la blancheur des constructions parsemées des taches vertes d'une multitude de jardins suspendus. Les traits colorés menaient à des parcs aux arbres immenses, dispensateurs d'ombre et de fraîcheur, à des bassins d'eau fraîche agrémentés de fontaines complexes ainsi qu'à des places publiques grouillantes de gens, dont la couleur des vêtements affichait le rang dans la hiérarchie de Saur-Almeth.

En public, les Alisans portaient des tuniques blanches. Les membres de leur maison, serviteurs et esclaves, portaient du jaune. Les natifs du Plateau des Alisans avaient le droit de se vêtir dans différentes teintes d'orangé, selon qu'ils étaient propriétaires d'un commerce, qu'ils étaient des artisans établis

ou qu'ils participaient à l'administration de la cité. Les étrangers étaient tenus d'être couverts de vert ou de bleu selon qu'ils venaient pour le commerce ou pour d'autres motifs. Le violet, couleur hautement estimée à Saur-Almeth, était strictement réservé à ceux qui faisaient profession de maîtriser les sciences ou la magie. Les gens d'armes et d'autorité s'habillaient de noir. Enfin, ceux sans véritable statut, les esclaves et autres exclus de l'abondance de la cité allaient nus jusqu'à ce qu'un citoyen établi les prenne à son service et leur donne un vêtement.

Une seule couleur était proscrite, le rouge, réservé au Guide des Alisans, ce personnage légendaire, le Créateur de la Race Alisane, vénéré comme un dieu. Mythique pour le peuple, visiteur imprévisible pour les Grands Seigneurs Alisans, le Guide se faisait connaître par cette désignation plutôt que sous son identité d'Orvak Shen Komi, membre de la Race Ancestrale, et encore moins sous le nom de Vorgrar qu'il portait depuis que ses frœurs lui avaient retiré son autorité absolue en Monde d'Ici.

Héritier du pouvoir de la cité, cela faisait vingt et un ans que Mithris Sauragon, dit le Splendide, avait pris la relève de son père pour diriger Saur-Almeth. Il arrivait maintenant au second des trois âges adultes, celui de la maturité qui commence à quarante ans, après l'âge de l'énergie et avant celui de la sagesse. Vêtu en toute occasion de légères mais riches tuniques blanches, il impressionnait par sa prestance métissée de noblesse et d'assurance. Grand de taille, le corps fin et puissant à la fois, il portait très longs ses cheveux d'un blond clair qui encadraient un visage harmonieux aux pommettes saillantes, au menton volontaire et au nez fort. Ses yeux bleus brillaient toujours intensément, seuls témoins de l'ouragan de passion qui l'animait, mais qu'il domptait parfaitement en public, aussi bien qu'en privé, afin de montrer sans cesse une image de maîtrise absolue.

Porteur du titre de Grand Seigneur Alisan qui lui donnait préséance sur tous les autres Nobles et Seigneurs, il imposait sa volonté avec autant d'intransigeance que de magnificence.

Sous son impulsion, la cité était devenue encore plus riche et plus affairée, attirant non seulement les esprits alisans les plus créatifs des arts et de la science, mais aussi ceux des différents peuples du Lentremers. Dans leur sillage, les commerçants audacieux et les bâtisseurs habiles convergeaient vers ce bouillonnant creuset des intelligences et des talents.

Habitué d'être respecté et de se faire obéir par tous ceux qui le côtoyaient, Mithris Sauragon tolérait difficilement que son épouse Delbiam lui tienne tête. Pire encore, elle déformait la pensée de leurs fils avec ses idées étranges qu'elle tenait de Sages du Pays de Santerre, cette lointaine contrée du Couchant d'où elle était arrivée avec son père commerçant. Elle avait alors tout juste dix-sept ans, de trois ans la cadette de Mithris Sauragon, d'une beauté renversante, d'un enthousiasme communicatif et d'une intelligence vive qui avaient séduit l'Alisan même si elle faisait partie des Basses Races, du Moyen Peuple en fait, et non des Races Premières. Aujourd'hui encore, tous admiraient son allure remarquable, son corps ferme et élancé, d'une grâce et d'une souplesse évoquant les grands félins, son visage d'un ovale parfait, ses traits fins, sa longue chevelure dont le noir faisait briller avec plus d'évidence ses yeux envoûtants qui passaient selon son humeur du vert de la forêt au bleu du ciel.

Ce matin-là, une nouvelle querelle avait éclaté entre les époux. Comme d'habitude, l'Alisan maîtrisait parfaitement ses émotions, tandis que Delbiam réussissait tant bien que mal à en faire autant. Autoritaire, Mithris Sauragon dictait sa volonté comme à son habitude, posément et fermement, n'acceptant des autres que leur soumission.

– Je pars pour huit ou neuf jours, dix au maximum, et Mithris Egohan vient avec moi. La prochaine fois, ce sera au tour de Mithris Santhair. Ainsi en ai-je décidé et ainsi il sera.

– Tu n'as pas à leur imposer cela, répliqua Delbiam avec colère. Ce n'est pas à eux d'exercer cette domination que tu aimes tant !

– Tu te trompes... comme d’habitude, fit l’Alisan avec condescendance. Tu sais à quel point je déteste ces tâches qui m’éloignent de mon laboratoire et de tous les grands savants qui œuvrent sous ma responsabilité. Il revient à nos fils de les assumer le plus tôt possible.

Delbiam eut envie de répondre qu’elle n’accordait aucune réelle valeur aux recherches incessantes que la famille Mithris poursuivait depuis des générations. Elle se ravisa, préférant éviter ce sujet sensible pour son époux qui attendait impatiemment que les jumeaux prennent sa relève dans ses tâches administratives. Il pourrait dès lors se consacrer tout entier à ses savantes activités censées ajouter à l’œuvre familiale de Connaissance. Pour l’instant, il valait mieux s’en tenir à la raison même du voyage.

– Ils sont encore trop jeunes pour aller contraindre les Nobles de la région à ton bon vouloir et prélever les impôts que tu exiges, plaïda Delbiam.

– Au contraire, affirma tranquillement Mithris Sauragon, ils le feront très bien, avec assurance et efficacité. Depuis leur naissance, je leur enseigne comment diriger les gens et un tel périple fait partie de leur apprentissage. De cette manière, ils apprendront leur rôle. Ils doivent être forts car ils sont les *Marqués-du-Destin* par...

Delbiam perdit patience. Elle hurla presque son mépris pour les desseins de son époux.

– Cesse de te raconter des histoires quant au destin de nos enfants. Ton Guide n’est qu’un rêveur malsain, un illuminé dont les idées sont nocives.

– Tu te dois de respecter le Guide des Alisans, s’indigna Mithris Sauragon. Même si tu n’es pas de notre sang, tu lui dois la même vénération que nous.

– C’est un esprit sombre et, toi, le *Splendide* que tout le monde craint, tu rampes devant lui comme une larve apeurée...

Le geste fut aussi soudain que surprenant. Pour la première fois depuis qu'il était Grand Seigneur Alisan, Mithris Sauragon perdit le froid contrôle qu'il affichait en toutes circonstances. Pour la première fois depuis qu'il formait un couple avec Delbiam, il la frappa. La gifle fit un bruit sec. Elle marqua la joue de la femme de traits rouges et son cœur d'une blessure infinie, impardonnable.

Un silence insupportable s'abattit sur le couple. Un silence définitif.

3.

Les frères Mithris se faisaient face, leurs armes brandies bien haut, prêtes à porter le coup décisif. Ils s'affrontaient, l'un souriant, affichant sa froide certitude de l'emporter, l'autre déjà résigné, tentant au mieux d'éviter l'humiliation de la défaite.

Sans être des jumeaux totalement identiques, ils se ressemblaient naturellement beaucoup, tous deux grands de taille, le corps svelte et fort à la fois, le visage aux mêmes traits nobles et séduisants qui empruntaient également à chacun de leurs parents. De l'un, ils avaient le front haut et large, bien dégagé, les pommettes marquées et le menton rond, volontaire. À l'autre, ils devaient le nez droit et fin, au-dessus d'une bouche bien dessinée, et le visage plutôt ovale d'une belle symétrie. Toutefois, si leurs yeux brillaient d'une semblable intensité, le premier les avait bleus et l'autre bruns. Leur chevelure aussi les distinguait, Mithris Egohan ayant hérité de celle de son père alisan, longue, fine et blonde, tandis que celle de Mithris Santhair était d'un brun aux reflets roux qui provenait de son ascendance du Moyen Peuple. Par ailleurs, plus ils approchaient de l'âge adulte, plus il se dégageait des adolescents une différence qui prenait le pas sur leur ressemblance.

Les deux frères s'affrontaient en plein soleil, au centre de la cour de sable blanc du quartier des gardes. Couverts de sueur, exténués par le maniement de leur lourde épée, ils serraient les dents en silence. Soudain, Mithris Egohan frappa avec

force et précision, faisant tomber l'arme des mains de son adversaire, le laissant à sa merci. Leur entraîneur intervint, le ton exprimant son mécontentement envers son mauvais élève.

– Tu vois, Mithris Santhair, jamais tu ne vaincras ton frère ainsi. Vous êtes de même force, de même habileté, et pourtant, il te manque la soif de gagner à tout prix. Alors que Mithris Egohan brûle de réussir en tout, toi, tu n'es qu'un insouciant... Désire la victoire par-dessus tout si tu espères l'arracher à ton rival !

– Bah, fit le jeune homme en haussant les épaules. À quoi bon mettre tant d'énergie à maîtriser l'art des combats alors que nous ne nous battons jamais ?

– C'est pourtant crucial, intervint son frère d'un ton convaincu, ne serait-ce que pour démontrer aux gens d'armes comme aux autres que nous leur sommes supérieurs en tout.

Mithris Egohan évoquait la coutume des Alisans qui ne faisaient jamais métier des armes eux-mêmes, préférant engager des mercenaires des peuples voisins pour les tâches militaires ou pour le maintien de l'ordre. Les gardes, les soldats ou autres gens d'armes responsables de l'application de la loi et de la justice provenaient d'origines diverses, rarement des Races Premières et pratiquement toujours du Moyen Peuple. Ils étaient le plus souvent Darchais, Mauserans, Kahopiens, Haylabois, Boriens, Sorvaks ou Kalardhins.

L'entraîneur des jumeaux était un Darchais à la longue chevelure blonde mêlée de blanc et à la barbe de neige. La prétention de supériorité du jeune Mithris Egohan irrita l'homme de grande expérience. Sans laisser paraître son ressentiment, il mit abruptement fin à la séance.

– Ce sera tout pour aujourd'hui. D'ailleurs, Mithris Egohan, tu dois rejoindre rapidement ton père. Vous partez dans peu de temps.

Les jumeaux laissèrent tomber au sol leurs armes et leurs protections d'entraînement, confiant au Darchais la tâche de tout ranger. Ils se dirigèrent rapidement vers le palais, heureux

de retrouver un peu d'ombre dans les luxuriants jardins intérieurs et des boissons fraîches pour se désaltérer. Mithris Egohan en profita pour passer le bras sur l'épaule de son frère et lui faire doucement la leçon.

– Écoute Santhair, tu dois offrir meilleure figure au combat ! Tu n'ignores pas que l'entraîneur rapporte tout à notre père. Tu sais à quel point il tient à ce que nous excellions en tout, tant des habiletés de l'esprit que celles du corps.

– Je n'ai aucun plaisir à me battre, moi ! Et puis, j'en ai assez de toujours me plier aux volontés de notre père ! Nous serons bientôt officiellement adultes. Alors, je ferai selon ce que je pense juste et non comme lui l'entend ! Joue ton rôle d'enfant soumis si tu le veux, moi je n'aspire aucunement à diriger Saur-Almeth. Du moins, pas à la manière de la grande lignée Mithris...

– Voilà encore les idées étranges de notre mère qui te font contester les enseignements de notre Guide Suprême.

Mithris Egohan ouvrit sa chemise d'une main et celle de son frère de l'autre, dévoilant les tatouages qu'ils portaient près du cœur. En les désignant, il poursuivit avec sérieux.

– N'oublie pas qui nous sommes ! Toi et moi, nous avons une mission fabuleuse à accomplir en Monde d'Ici.

– Bah..., souffla Mithris Santhair en haussant les épaules avec indifférence. Tu sais que je ne crois pas à ces histoires. Outre les affirmations de notre père à ce sujet, rien n'a démontré jusqu'à maintenant que nous étions des êtres exceptionnels. Et puis, si l'un de nous doit accomplir quelque chose de particulier, cela te revient. Tu es sorti le premier du ventre de notre mère, ainsi que tu le répètes si souvent pour te proclamer l'aîné et prendre constamment la meilleure part...

– Serais-tu jaloux, *petit* frère ? lança Mithris Egohan en riant.

– Le *petit* frère peut te renverser lorsqu'il le désire, répliqua Mithris Santhair en feignant exagérément le dédain.

– Rêve toujours, *petit* Francœur à sa maman !

L'attitude hautaine, Mithris Egohan se moquait du surnom que Delbiam donnait à son frère. Brusquement, Mithris Santhair sauta sur lui et le renversa. Les jumeaux se mirent à lutter à mains nues en riant. Derrière cette complicité qui paraissait toujours aussi solide que durant leur enfance, des divergences se dessinaient néanmoins. S'ils s'affrontaient encore pour le simple plaisir de jouer, l'importance de s'imposer à l'autre prenait une dimension nouvelle.

Les jumeaux roulaient sur le sol en s'efforçant chacun de prendre l'avantage lorsqu'ils réalisèrent que leur père venait d'arriver. Il se tenait debout près d'eux, les bras croisés, le visage fermé. Aussitôt, les deux frères cessèrent leur lutte et ils se relevèrent, gênés, redoutant une remontrance qui vint finalement sur un ton froid, n'acceptant aucune réplique.

– Il me semblait que vous aviez passé l'âge des jeux primaires et désordonnés. Enfin, il vous reste quelque temps avant de célébrer votre âge adulte. Je présume que je viens de voir une dernière manifestation de l'enfance qui ne sait pas encore se maîtriser.

– Oui Père, firent respectueusement les jumeaux en baisant les yeux.

– Mithris Egohan, nous partons immédiatement. Passe un vêtement digne de ce nom et rejoins-moi devant la grande porte du palais. Ta monture est déjà sur place. Au revoir, Mithris Santhair.

Le Grand Seigneur Alisan se retourna et s'éloigna d'un pas décidé. Mithris Santhair en profita pour lui adresser une grimace effrontée qui indigna son frère. Silencieusement, par leurs gestes discrets et leurs mimiques, Mithris Egohan réprouva l'attitude rebelle de son frère, tandis que ce dernier affirma son peu de respect pour l'autorité telle que définie par les Alisans. Finalement, ils durent réprimer chacun l'envie de rire jusqu'à ce que Mithris Sauragon quitte les lieux. Alors, ils se détendirent.

– On s’en tire plutôt bien, évalua avec soulagement Mithris Egohan.

– Pour l’instant, mais toi, il te faut aller jouer au Grand Seigneur Alisan chez les Nobles pour recevoir leurs hommages... et surtout leurs impôts. Quelle corvée !

– Mais non, pas une corvée ! Un honneur !

Comme ce n’était ni le moment ni l’endroit, Mithris Santhair ne souhaitait pas discuter encore une fois de leurs divergences de pensée quant à la façon d’être un Grand Seigneur. Il était bien vrai qu’il préférerait les enseignements de sa mère Delbiam, alors que son frère se laissait convaincre par les idées de leur père. Cela devenait un sujet de discussion entre les deux frères, même s’ils éprouvaient la même profonde affection pour Delbiam et une pareille difficulté à vraiment se rapprocher de Mithris Sauragon.

Mithris Santhair se contenta de serrer son frère contre lui pour le saluer.

– Allez, fais bon voyage et sois tout de même prudent. Je ne voudrais pas devenir fils unique et être l’héritier des charges Mithris à ta place !

– Il n’y a aucun danger, *petit* frère, répondit Mithris Egohan avec enthousiasme. Le pouvoir nous appartient et nous commencerons bientôt à l’utiliser !

Il n’y avait plus rien à dire pour l’instant. Les adolescents se hâtèrent donc de se rafraîchir en plongeant dans un bassin d’eau du jardin. Puis ils s’empressèrent de revêtir les riches habits blancs de mise en public et de se rendre à la grande porte du palais. Sur les dalles aux vives couleurs du porche, une vingtaine de chevaux à la robe immaculée attendaient, harnachés avec éclat, leurs cavaliers en armes tenant des hampes qui portaient bien haut des oriflammes jaunes et les drapeaux des Mithris. Ils entouraient trois carrosses fermés, luxueusement ouvragés, qui reviendraient lourds du tribut des Nobles de la région. Une foule silencieuse assistait au départ du Grand Seigneur de la cité, profitant de l’occasion

pour le voir et le saluer respectueusement. Aux premiers rangs, ceux qui recherchaient les faveurs de Mithris Sauragon s'efforçaient d'occuper une place leur assurant d'être vus. En effet, il était toujours profitable d'afficher publiquement son respect envers le Grand Seigneur de la cité.

Tout était prêt pour le départ. Mithris Egohan se dirigea vers sa monture d'un pas décidé, affichant l'assurance un peu hautaine des Grands Alisans. Il portait ses hautes bottes de cuir blanc évasées aux genoux, son pantalon, sa chemise et sa cape de même blancheur, tous remarquables par la richesse et la complexité du tissage. Lorsqu'il fut en selle, il ne manquait plus que son père pour donner l'ordre de partir.

Un long moment s'écoula avant que celui-ci ne se présente enfin. À son tour, vêtu encore plus richement que son fils, il traversa la place d'une démarche autoritaire, sa longue chevelure blonde savamment tressée, son visage exprimant tout son sérieux et sa supériorité naturelle. En silence, il donna le signal du départ de sa main gantée aussi de fin cuir blanc. Étrangement, il évitait de croiser les regards, même de ceux qui méritaient le plus d'être honorés de son attention. Mithris Sauragon fixait l'horizon obstinément, ne laissant absolument rien transparaître de ses émotions.

Tandis que les gens s'inclinaient sur son passage, ils notaient l'absence de Delbiam. L'épouse du Grand Seigneur Alisan de Saur-Almeth n'assistait pas au départ de son époux et d'un de ses fils. Voilà qui alimenterait bien des conversations dans la cité.